

LES THÉÂTRES

fait depuis l'âge où tant d'hommes sont condamnés à l'immobilité eût suffi pour faire la réputation d'un autre géomètre. » Lamarck avait soixante et onze ans quand il publia le premier des sept volumes de son *Histoire naturelle* et soixante-dix-sept ans quand il exposa la doctrine *De l'évolution* qui devait l'immortaliser. Brown-Séquard n'a fondé les bases de l'opothérapie que déjà âgé de soixante-douze ans et H. Milne-Edwards entreprit à plus de soixante-dix ans son gigantesque travail en trente volumes sur la physiologie et l'anatomie comparée de l'homme et des animaux. Il l'acheva en dix ans et mourut à quatre-vingt-cinq ans. Il convient enfin de rappeler que Pasteur trouva son traitement de la rage, par injection de moelles arabisques desséchées, à un âge avancé et alors que la paralysie l'avait depuis longtemps frappé. Enfin, le cas de Chevreul, patron centenaire des étudiants, ne cessera d'être typique.

Du Dr Dartigues, nous avons déjà eu l'occasion de citer une admirable lettre où se développaient les « Impressions et Réflexions d'un opérateur opéré ». Nous retrouvons ces mêmes lignes dans l'un des chapitres de l'ouvrage aujourd'hui paru et qui détent sur la douleur d'autres belles pages dont l'une au moins doit être citée :

« Chose curieuse, l'homme qui craint tant la douleur est l'être qui, dans la création, a le plus contribué à sa propagation. Il n'a pas suffi à l'homme que la nature le quêtât et l'accablât de ses maux, il a fallu qu'il en créât de nouveaux pour aggraver ses peines. Chaque feuillet de l'histoire frissonne de l'épouvante des luttés, des supplices et des effets douloureux de la sombre ignorance. Le progrès scientifique lui-même est un minotaure qui dévore éternellement ses servantes les plus dévoués. »

Il n'est pas bien sûr que cette douleur doive, pourtant, être complètement maudite, car elle nous oblige à la clairvoyance, à la prudence, au redressement attentif de nos infirmités : « Si nous venions à désapprendre de souffrir, il y aurait moins de courage sur la terre, moins d'incitation à la beauté de vertu, car celui qui n'a pas souffert ignore la grandeur et ne connaît pas la bonté. La douleur seule révèle la pitié. »

La réaction de la souffrance du patient sur la sensibilité de l'opérateur incitera le chirurgien à supprimer, autant qu'il le pourra, la torture. Et cela nous a valu le miracle de l'anesthésie, qui abolit la douleur. La douleur morale relève sans doute davantage du traitement du moraliste. Néanmoins, elle ne savait échapper à la vigilance charitable du médecin et du chirurgien. Grâce à la chirurgie plastique, la transformation de monstrueux visages a pu rendre le courage de vivre.

« Tout doit combattre l'âge et la laideur », écrit le Dr Fauveau de Courmelles. Nous sommes loin des temps où la femme, pour ne pas survivre à sa beauté, demandait la ciguë. Si nous ne pouvons guère retrouver l'éphémère « jeunesse en fleur », du moins la chirurgie a réussi quelques demi-miracles et redressé, par suite, la psychologie malade habituelle des déshérités de la face. Bien entendu, nous ne sommes plus ici dans l'atmosphère inquiétante de ces officines d'illusions que sont les instituts de beauté. La science ne saurait composer avec l'extravagance ni prendre souci des vieillards et des aïeules qui voudraient demeurer éternellement des Apollons et des Vénus, des Adonis et des Juliettes. On fit, dans notre vieille France, une chanson d'humour sur « la Vieille qui croyait toujours avoir quinze ans ». Cette chanson conserve aujourd'hui encore et peut-être plus qu'hier sa moralité moqueuse.

Que ne peut-on réparer les âmes et supprimer les névroses comme l'on raccommode, tant bien que mal, les visages ! Le Dr Pierre Vachet, dont, plus haut, je rappelais l'œuvre précédente, consacre en son nouveau livre : *L'Enigme de la femme*, un chapitre bien saisissant sur « les Ames inquiètes ». L'observateur évite de produire en son étude des cas trop nettement pathologiques où la psychologie courante ne reconnaîtrait pas sa matière. Mais combien de romanciers en quête de thèmes et d'analyses y pourraient trouver leur butin !

ALBERT CAHUT.

La Justice intérieure, Edition Denoel et Seele, 18 fr. — *Comptes 444... ou la médecine vraisemblable*, Edition des Éditions représentatives, 12 fr. — *Auteur de la chirurgie*, Édition Baillière, 60 fr. — *Parachirurgie*, Gaston Doit, dit., 50 fr. — *L'Enigme de la femme*, Grasset, édit., 15 fr.

Après la double et éclatante consécration du music-hall et du cinéma, il manquait à M^{me} Raquel Meller celle du théâtre. M. Maurice Rostand lui a offerte en écrivant pour elle une « comédie romanesque en vers » que le théâtre Sarah-Bernhardt a représentée. C'est la *Jeune Fille espagnole*. Cette petite danseuse dont la mère était dentellière et le père torçador, un jeune bourgeois de Marseille l'a connue à Séville : il s'est épris d'elle, l'a épousée et la ramène dans sa famille. M. Maurice Rostand connaît fort bien Marseille, qui fut le bercail des siens. Il ne nous présente pas, comme M. Pagnol, les types populaires du Vieux-Port, mais la bourgeoisie de la ville, un peu rétrograde, un peu guindée, un peu snob. Au près de l'oncle Silvestre, qui a conservé la franche cordialité du terroir, et de la vieille servante Péronille, il y a la tante Catherine, aux prétentions nobiliaires, qui se fait appeler Corisande, l'oncle Virgile, qui affecte la froide apparence d'un lord anglais, et toute une galerie de pimbèches ridicules. La jeune Espagnole est accueillie si fraîchement dans ce milieu hostile qu'elle s'enfuit. Mais son passage a suffi pour donner le génie de la poésie à son mari, Alexis, et celui de la musique à son jeune beau-frère Étienne. Tous deux composent un opéra dont elle est l'inspiratrice et qui les rend célèbres. La famille vaniteuse ne peut résister à la gloire qui naît. Le bon oncle Silvestre se chargera d'aller retrouver, en Espagne, la muse fugitive et, cette fois, tous les bras et tous les yeux lui seront ouverts. Il faut prendre ce conte bleu comme il est, dans sa naïveté sentimentale et poétique et sa bonne humeur. On a épargné à M^{me} Raquel Meller les embûches d'un texte trop long, mais elle est presque constamment en scène où elle ravit par sa grâce prime-sautière. Bien entendu, à plusieurs reprises elle chante et elle danse, et ces nombreux interécarts dans le spectacle en sont un des plus sûrs attraits. L'action est située en 1900, sans autre raison que de faire revivre des modes désuètes et pittoresques. M. Roger Gaillard et M^{me} Paule Andral, experts en l'art de dire les vers, mettent en valeur ceux de M. Maurice Rostand.

C'est encore un bien curieux spécimen de la nouvelle littérature allemande que nous a présenté, au théâtre de l'Enfer, la compagnie du théâtre du Marais, de Bruxelles, venue tout exprès à Paris pour une série de représentations. M. Bruckner avait déjà donné, au théâtre des Arts, *les Criminelles*, dont le réalisme audacieux n'était pas passé inaperçu. *Le Mal de jeunesse*, dans l'adroite adaptation française de M^{me} Renée Cave, est une œuvre aussi loin de notre mentalité par l'anarchie

morale et la perversité morbide dont elle est empreinte. Dans *les Criminelles*, nous pénétrons dans l'intimité d'une maison bourgeoise dont les appartements étaient comme autant de cellules où se jouait un drame de la irénésie passionnelle. *Le Mal de jeunesse* se présente comme une autre planche d'anatomie morale où sont disséquées les âmes des étudiants et des étudiantes de l'Allemagne d'après guerre. Il faut laisser à M. Bruckner la responsabilité de sa peinture. Ce qu'on ne peut contester toutefois, c'est l'intensité de suggestion et le relief de ces personnages en marge de l'humanité commune et la perfection réalisée par la troupe de M. Raymond Rouleau. — R. DE B.

LES SCÈNES LYRIQUES : A MONTE CARLO

Le théâtre de Monte Carlo a toujours été fort accueillant pour les musiciens de chez nous. Cette année, sous la direction de René Blum qui a donné à la saison d'opérette et de comédie une impulsion artistique si remarquable, on a pu applaudir deux comédies lyriques de haute valeur de deux jeunes compositeurs qui sont parmi les mieux doués de leur génération.

L'une a été tirée du joyeux *Gonzague* de Pierre Veber et René Kerdyk par Jacques Ibert, l'auteur des *Escapes*, du *Roi d'Yvetot* et de la célèbre *Angélique*. C'est une farce débridée dans laquelle Ibert a déployé une fantaisie et une verve admirables sans cesser d'écrire une musique d'une parfaite tenue.

L'autre est le délicieux conte chinois : *les Canards mandarins*, dont Henri Duvernois avait tiré une pièce charmante jouée avec succès au Studio des Champs-Élysées. Guillot de Saix a mis en vers ses passages les plus aillés et les plus diaprés à l'intention du musicien Louis Beydts qui a écrit sur ce thème une partition d'une grâce et d'une séduction rares. Le délicat auteur de *Moineau* a composé là un véritable petit chef-d'œuvre. Ce style aisé et souple a enchanté la foule tout en faisant la joie des connaisseurs. C'est, modernisée et développée logiquement dans un nouveau vocabulaire, la formule exquise d'André Messager. Il faut louer les interprètes Danielle Boigis, Louis Arnould, Jane Morlet, Paul Villé, Georges Davray, Rosa Mostova et leurs nombreux camarades du zèle et de l'intelligence qu'ils ont mis au service de cet ouvrage si parfaitement réussi. — V.

UN CAISSIER FANTÔME

Voici qui va rendre difficile ou même impossible une « profession » qui en Amérique, et quelquefois en Angleterre, voire en France, a défrayé abondamment la chronique. Il s'agit de ces bandits — à

la Bonnot — qui, revolver au poing, pénètrent dans un établissement de crédit, de préférence dans une succursale de petite ville, et, criant : « Haut les mains ! », pillent sous les yeux du personnel terrorisé la caisse et les coffres des titres. Un dispositif curieux dû à M. David C. Earl, de Long Beach, en Californie, rend les caissiers menacés invulnérables et, néanmoins, ne les empêche pas d'accomplir correctement leurs fonctions.

Ce moyen ingénieux, qui relève du roman et de la manière classique dont on donne dans certains théâtres l'illusion des fantômes, consiste à placer le caissier non plus face au guichet, mais latéralement, derrière une plaque blindée constituant un véritable bouclier métallique. Cependant, une glace inclinée à 45° situe l'image de l'employé précisément à la place normale où il devrait se tenir. Un tiroir à coulisse permet au caissier de régler les chèques ou les notes qui lui sont présentés et d'encaisser les sommes dues à la maison. Peu importe, dès lors, qu'une balle de revolver soit tirée : la glace est brisée, mais l'homme visé est sauf à côté du bandit.



Un nouveau moyen de protection des caissiers. L'employé, situé en retrait du guichet, est vu par le visiteur réfléchi dans un miroir ; c'est donc son image seule qui semble converser avec le client. En outre, il glisse l'argent par un tiroir-guissière latérale de sécurité.



Le retour triomphal de Gandhi aux Indes : le cortège du mahatma dans les rues de Bombay cinq jours avant l'arrestation.

On sait que, cinq jours à peine après son retour aux Indes, Gandhi, qui avait repris la tête de la campagne de désobéissance civile, a de nouveau été arrêté. Une réception enthousiaste lui avait été faite à Bombay par les délégués du Congrès et par une foule immense le 27 décembre. Le mahatma, qui avait pris place dans une automobile fleurie (que l'on voit sous la banderole blanche), avait traversé la ville au milieu des acclamations. Depuis lors, M^{me} Gandhi a elle aussi été arrêtée et condamnée à quelques semaines de prison. — *Phot. P. S. I.*

NOTRE ÉPOQUE

LES RESSOURCES
DE LA CONSTRUCTION MODERNE

Si l'hiver, au tiers déjà de sa course astronomique, n'a pas trop maltraité jusqu'à présent le bassin parisien, il s'est montré moins bienveillant sur d'autres points du territoire.

Faut-il s'en plaindre? Généralement, la nature fait bien ce qu'elle fait. Chaque saison a son rôle à remplir. Hors même du terrain utilitaire, l'hiver est appréciable. A côté des souffrances qu'il crée, il engendre de réels agréments. S'il n'existait pas, il faudrait l'inventer pour l'aise qu'il procure d'éprouver les effets d'une chaleur égale et douce à l'intérieur d'un appartement douillet quand le froid vif donne une sonorité d'airain au pavé.

Mais il n'est pas de médaille sans revers. Le revers du bien-être que l'on vient d'envisager est qu'autour de soi, sous l'effet du chauffage, les meubles jouent avec des craquements secs, les parquets volontiers se plaignent, les boiseries, particulièrement au voisinage des organes d'émission de chaleur, accusent des ptoses disgracieuses. Tout ce qui est menuiserie bouge et gémit. Telles sont les formes du tribut que le développement de l'art de les chauffer impose trop souvent à nos appartements modernes. Les logis d'autrefois ont connu d'ailleurs, à des variantes près, la même disgrâce. Le régime thermique des immeubles, de tous temps, a causé beaucoup de soucis aux constructeurs. Car le bois est une matière essentiellement hygrométrique.

Pour remédier aux inconvénients découlant de cette propriété, nos ancêtres avaient inventé les *panneaux parqués*. C'étaient des assemblages ingénieux et délicats dans lesquels les fibres des différents éléments entrant dans leur composition étaient contrariées de manière à s'opposer aux poussées susceptibles de résulter des variations atmosphériques. Ces panneaux formaient de véri-



Lambris en contreplaqué qui ne souffrent nullement du voisinage d'un radiateur.

tables mosaïques. Plus tard, on laissa les panneaux de lambris et de portes jouer suffisamment dans leurs cadres pour subir sans trop de dommage les conséquences de la dilatation. Mais l'apparition du chauffage intensif qui est une des caractéristiques du confort de notre époque allait rendre vain ce dispositif de fortune. La solution définitive des difficultés découlant de la sensibilité du bois à la température ambiante devait être apportée par la découverte et la fabrication industrielle du contreplaqué. Il a été déjà parlé de celui-ci à cette même place et l'on se souviendra peut-être que ses particularités essentielles sont directement issues des vieux procédés d'ébénisterie qui avaient donné naissance aux panneaux parqués.

Le contreplaqué est constitué par la superposition de minces feuilles de bois dont on entrecroise les fibres. La faible épaisseur de ces feuilles permet de les soumettre, préalablement à leur utilisation, à un traitement qui leur ôte la faculté d'absorber de l'humidité ou d'en céder. Elles sont collées les unes aux autres, à des pressions considérables, à l'aide d'une colle spéciale à la caséine. Ce sont les Etablissements Leroy, une vieille firme spécialisée dans le travail du bois, qui ont pris en

France la tête de la production du contreplaqué. Leurs procédés spéciaux brevetés de collage à chaud, au moyen d'une colle également couverte par un brevet et qui est leur secret, assurent à leur fabrication, au maximum, toutes les qualités spécifiques de ce « matériau » d'une solidité bien supérieure à celle du bois plein à égalité d'épaisseur et, néanmoins, d'une souplesse extraordinaire. On jugera de la place qu'il a déjà prise dans la construction contemporaine à ce détail peu négligeable que les Etablissements Leroy en produisent annuellement 3 millions de mètres carrés.

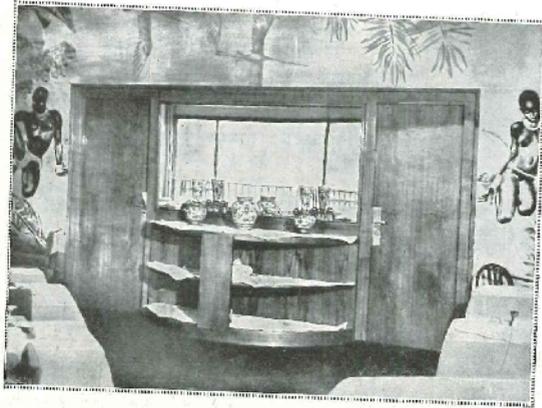
Le contreplaqué, au surplus, n'est pas seulement un facteur purement technique, une simple matière première de construction. Il est aussi un élément de décoration de premier ordre. Les veines naturelles de sa surface, les dimensions auxquelles il peut être établi, sa malléabilité, en quelque sorte, se prêtent aux effets les plus heureux, aussi bien en matière de surfaces unies que dans le domaine des grandes courbes harmonieuses familières à l'art moderne. Il peut recevoir indifféremment toutes les laques et toutes les peintures. Mais il est préférable de le cirer pour lui conserver l'aspect si décoratif du bois. Fait généralement de bois coloniaux concrés tels que l'okoumé, mais de teintes chaudes, il peut, cependant, par l'intervention de teintures appropriées, prendre tous les tons des riches essences et des bois des îles les plus recherchés.

On sait combien l'étude scientifique des problèmes thermiques a conduit l'architecture à donner une importance grandissante à l'isolement assuré par toutes les parois latérales ou supérieures d'un local. Par exemple, il est maintenant acquis que l'isolement des plafonds est une condition indispensable à éviter, en hiver, des pertes de chaleur, en été, au contraire, un excès de rayonnement vers l'intérieur de la température extérieure.

Or, par suite de sa constitution même, le contreplaqué est un des meilleurs isolants actuellement connus. En vertu de cette qualité particulière, il s'oppose, dans les locaux où il est employé, aux brusques changements de température et préserve de la condensation les plafonds et les murs. De sorte que l'usage de revêtements de contreplaqué aboutit à une économie certaine de combustible. Dans les bâtiments industriels où les toits offrent peu d'obstacles au passage des courants thermiques, la quantité de chaleur perdue chaque hiver est considérable. On a reconnu qu'une interposition de contreplaqué empêchait cette déperdition coûteuse. En été, le même dispositif intervient dans des conditions analogues contre la chaleur du dehors dont il interdit le rayonnement à travers le zinc, les tuiles, l'ardoise, tous corps naturellement bons conducteurs. Le fait apparaît singulièrement intéressant pour l'amélioration des conditions d'habitabilité des combles de nos grands immeubles urbains où l'insuffisance de l'isolement

est toujours rendu pénible aux occupants les rigueurs contraires des saisons. Les mêmes raisons, enfin, qui font du contreplaqué un isolant thermique lui assurent toutes les vertus d'un isolant général. Remarquablement insonore, il forme contre le bruit un moyen de défense décisif. Si l'on considère encore que sa parfaite planéité lui permet de constituer des cloisons entières ou bien de revêtir des murs sans l'appoint intermédiaire d'aucun enduit, ce qui supprime le plâtre, son séchage lent et toujours imparfait, et par suite autorise la création de locaux immédiatement habitables et parfaitement sains, cependant, on se rendra compte de l'étendue des ressources qu'il met à la disposition de l'architecte et de l'entrepreneur.

On a vu plus haut ce que le décorateur pouvait en attendre. Dans les intérieurs de style classique, il se prête merveilleusement à la réalisation peu coû-

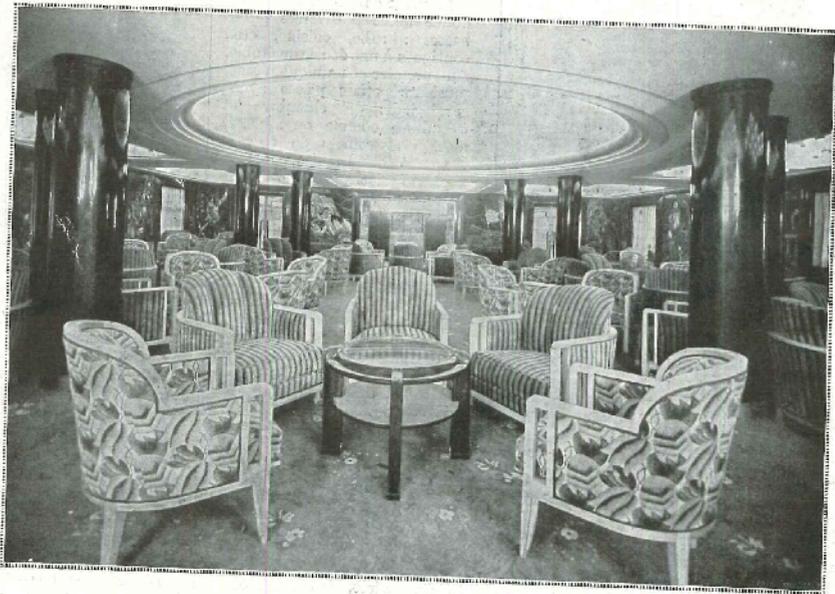


Au restaurant du Palais des Sports : portes et desserts en contreplaqué Leroy, peintures sur contreplaqué Leroy. — H. Sénéchal et C^{ie}, décorateurs.

teuse et facile des plafonds à poutre ou à caissons, des lambris, des plinthes et des corniches. Le long des murs, on peut recouvrir de papier de tenture pour lequel il est, par l'unité de sa surface, le plus commode des supports, il assure les avantages du double isolement sonore et thermique dont il vient d'être parlé.

Mais il intéresse encore bien d'autres corps de métier. En ébénisterie, le décor naturel que forment ses veines, sa souplesse, son insensibilité hygrométrique, la variété des coloris dont il est facile de se revêtir trouvent une application grandissante. L'industrie, de plus en plus, l'utilise en carrosserie, en matière de constructions navales et d'aviation ou pour la fabrication des haut-parleurs.

On peut juger de l'étendue et de la variété de ces applications à l'Exposition permanente du contreplaqué, organisée par les Etablissements Leroy à leur siège social, 28, avenue Daumesnil, à Paris. Car la maison qui a eu le mérite de mettre au point la technique d'une matière si docile à l'inspiration de l'artiste et de l'artisan a su en outre s'ingénier à fournir à ces derniers toute la documentation qu'ils peuvent souhaiter en ce domaine nouveau.



Le bar du paquebot La Fayette décoré en contreplaqué Leroy. — H. Sénéchal et C^{ie}, décorateurs. Phot. Berthelotier.

Continuant la baisse,
LE BAS GUI
 est ramené à son prix de 1921:
50 fr. la paire.

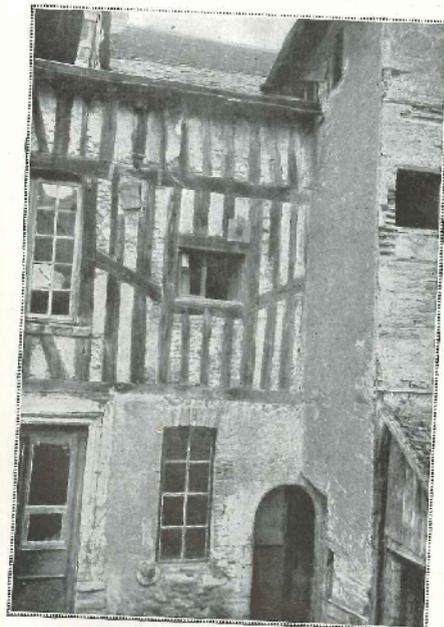
SOIE NATURELLE, PREMIER CHOIX
 Qualité rigoureusement inchangée.

LES BAS GUI SONT EN VENTE DANS TOUTES
 LES BONNES MAISONS DE BONNETERIE DE
 FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

EXICER LA MANOUE



SUR LA POINTE DE CHAQUE BAS



La vénérable demeure de l'ancien quartier de l'Université.
 Phot. A. Jacques.

**UNE VIEILLE MAISON ORLÉANAISE
 DU TEMPS DE JEANNE D'ARC**

Orléans possède encore quelques maisons qui existaient du temps de Jeanne d'Arc. L'une d'elles va peut-être prochainement être détruite, car elle se trouve dans un état de délabrement qui la rend plus pittoresque encore. Elle n'est pas loin de la « rue des Africains », où se trouvait l'hôtel de Pierre du Lys, frère de Jeanne d'Arc, et près de là s'élève la « tour Blanche », dernier vestige des fortifications de 1429.

La maison ici représentée est dans l'ancien quartier de l'Université. La rue de ce nom longe à l'ouest la préfecture et ses jardins. Du côté oriental aboutit, perpendiculairement, une ruelle étroite, la rue du Pommier. Au n° 1, au fond d'une cour dans l'angle de laquelle était un vieux puits, s'élève la maison représentée sur cette page avec ses pans de bois. (Elle se trouve en retrait de la rue, ce qui fait que beaucoup d'Orléanais ne se doutent pas de son existence.)

La porte cintrée et surbaissée donne accès à diverses pièces basses : salle, cuisine, etc., contiguës à une écurie ou étable. Au premier et unique étage, plusieurs petites pièces ayant servi jadis de chambres et « études », comme on appelait alors les cabinets de travail. En effet, cette maison fut, au seizième siècle, une demeure d'étudiants. Vers 1530 elle appartenait à un chanoine, Nicolas Duchemin, qui reçut chez lui Calvin, âgé alors d'une vingtaine d'années, et, plus tard, Théodore de Bèze : l'un et l'autre soutinrent leurs thèses dans la plus belle salle des Grandes-Écoles, qu'on voit encore dans le voisinage, rue Pothier. La « nation » de Picardie, dont Calvin fut le « procureur », se réunissait dans l'église des Bonnes-Nouvelles, sur l'emplacement actuel de la préfecture.

En février 1534 Nicolas Duchemin, « licencié ès lois, chanoine de Saint-Vrain-de-Jargeau », loua pour 32 livres tournois sa maison à G. Hervet, « maître de tuelle », c'est-à-dire professeur ou répétiteur de grammaire, dans la paroisse Saint-Liphard, lequel, à son tour, reçut des pensionnaires. L'archiviste du Loiret, feu M. Doinel, trouva, il y a plus d'un demi-siècle, les documents établissant l'histoire de cette

maison dans un minutier de la rue des Grands-Ciseaux (aujourd'hui Étienne-Dolet); mais aucune photographie n'en avait été faite jusqu'à présent.

BIBLIOGRAPHIE

LES ÉDITIONS DE LUXE

Le Nabab, d'Alphonse Daudet, cette histoire d'un nouveau riche du Second Empire, vient de prendre place dans la belle « Collection française » de l'éditeur Henri Ciral (le vol. : 230 fr.). Les illustrations en couleur de Pierre Rousseau



Le Nabab dessiné par Pierre Rousseau.

sont un enchantement. Tout le détail de la vie sociale sous le règne de Napoléon III revit dans ces compositions d'une extrême intelligence, places, rues, jardins, théâtres, foules, types. La silhouette de Jansoulet est d'une étonnante expression, comme celle de M. Joyeuse. Les funérailles du duc de Mora sont traitées à la manière d'une image d'Épinal, de qualité exceptionnelle. Et tout dans l'illustration de ce livre plaît par son adaptation heureuse au texte.

LES LIVRES ILLUSTRÉS

L'admirable ouvrage de Romain Rolland : *Goethe et Beethoven*, dont le tirage original était épuisé, vient de nous être

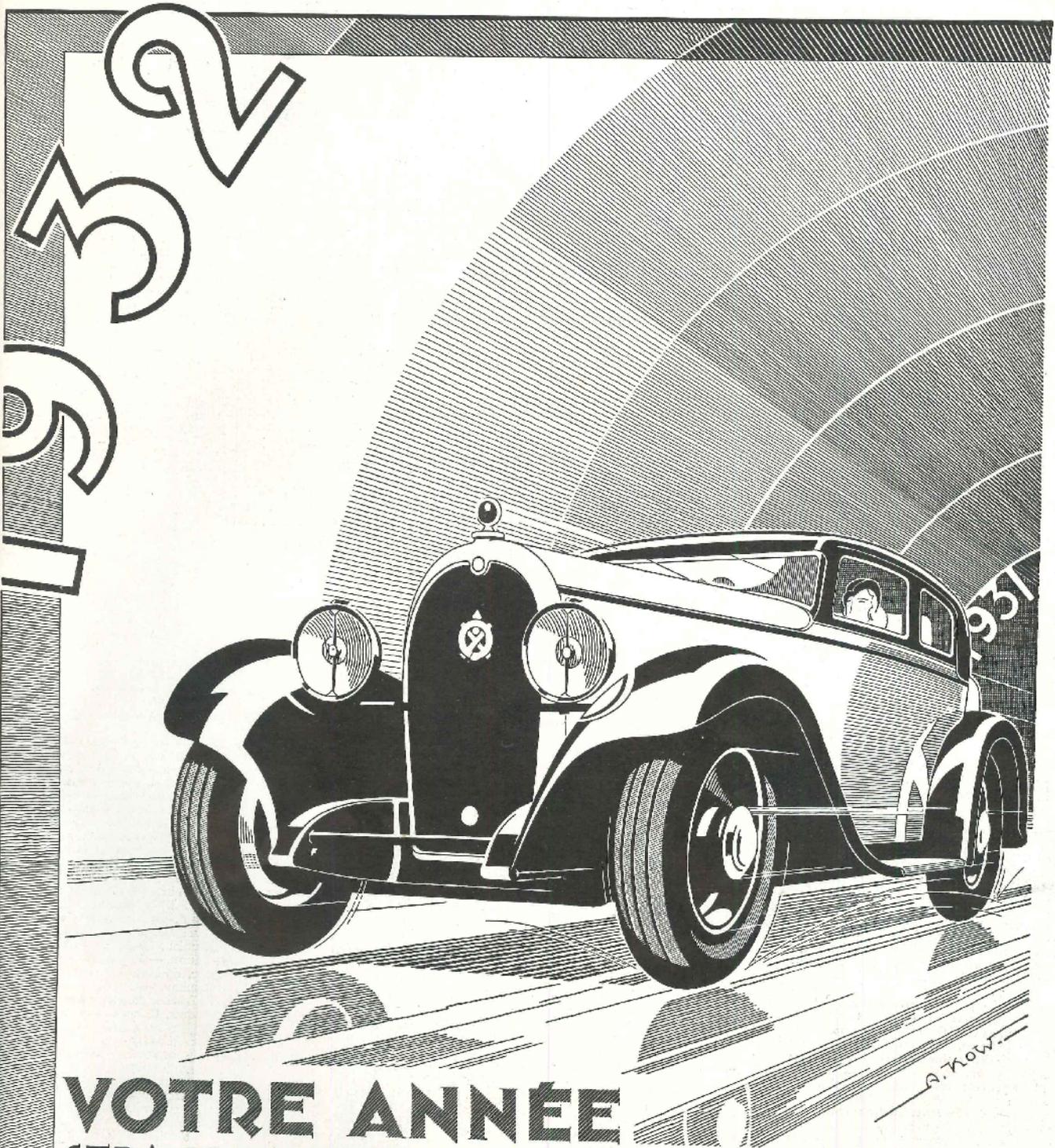
rendu avec une présentation fort agréable, enrichie de bois et d'illustrations documentaires, par les éditions du Sablier (32 fr.). Dans sa préface, l'auteur rappelle comment, « confidant des vivants et des morts », il croisa, sur le chemin de « son » Beethoven, maintes figures avec lesquelles il eut des entretiens. Deux surtout : l'une est Bettine, « la folle et sage », qui rêva sa vie et dont les yeux de somnambule ont vu, au fond du rêve, des génies que les mieux éveillés de leur temps méconnaissent : Beethoven, Hölderlin. L'autre figure est celle du maître et compagnon de tous les jours de la vie. « Celui dont, depuis ma trentième année, j'ai périodiquement consulté l'œuvre innombrable, comme, aux temps passés, ceux qui, dans les heures où le jour tombe et où la pensée se replie, interrogeaient leur vieille Bible. Pas une seule fois, je ne suis revenu de ma visite la bouche sèche d'une aride réponse ou les bras chargés de principes morts, d'idées abstraites, d'à



Silhouette de Goethe à cheval.
 (Extrait de *Goethe et Beethoven*.)

priori, mais rajouté par un flot d'expérience vive, un jet des sources qui bondit des fonds. Ils ne sont point légion, même parmi les génies, ceux qui sont en permanente communion avec l'esprit de la

(Voir la suite page XIV.)



**VOTRE ANNÉE
SERA PLUS HEUREUSE AVEC UNE HOTCHKISS**

Une voiture occupe, tant pour vos affaires que pour vos loisirs, une grande partie de votre temps. Que ce temps soit heureux et toutes les autres heures s'en trouveront favorablement influencées. Une bonne voiture est donc nécessaire, non une voiture de grand luxe mais une voiture de grande qualité. Il ne faut pas confondre le superflu : le luxe, avec l'indispensable : la qualité. La qualité seule importe, ensuite le prix. Tout sacrifice sur ces points serait sortir du Juste Milieu que la Raison réclame, de la Hotchkiss, voiture, précisément, de la plus haute qualité.

HOTCHKISS

154, CHAMPS-ELYSEES, PARIS

"LE JUSTE MILIEU"

168, BOUL. ORNANO, ST-DENIS

27

Échos et Communications

UNE SPÉCIALITÉ DE PARIS
Malborough, 59, rue Saint-Lazare, de
 luxueux modèles, signés de la grande Couture,
 à des prix accessibles à toutes.

ÉPILATION.
 Les poils et duvets superflus disparaissent
 pour toujours par l'électrolyse médicale qui,
 seule, en détruit la racine. M^{lle} Chapon
 (diplômée), 11, rue de l'Étoile, Paris.

POUR VOUS, M^{mes} DAMES.
 S'habiller soi-même est un plaisir, apprendre
 la coupe, un amusant passe-temps, grâce
 aux excellents cours de « la Femme de demain »,
 23, boulevard des Italiens.

BEAUTÉ.
 Les Caoutchoucs de Beauté du Docteur
 Monteil, masques et mentonnières, Cellulose
 amaigrissante, la Déesse, sont indispensables
 pour rester jeune, belle et mince. Laboratoire,
 8, passage Choiseul, Paris. Brochure franco.

LE SCRUBB'S AMMONIA
 ... n'est pas un savon. Le SCRUBB'S AMMONIA
 n'est pas une lessive. Le SCRUBB'S AMMONIA
 n'est pas un produit à détacher. Et cependant,
 additionné d'eau dans des proportions qui
 varient suivant l'usage, le SCRUBB'S AMMONIA
 nettoie tout, lave tout, détache tout en éco-
 nomisant temps, eau et savon. Le SCRUBB'S
 AMMONIA adoucit les eaux les plus dures.
 C'est l'ami de la maison par excellence, et
 qui s'en sert une fois ne peut plus s'en passer.

La bouteille : 10 fr. 50 ; le flacon : 6 francs.
 En vente dans tous les grands magasins,
 chez les marchands de couleurs, droguistes,
 pharmaciens, etc. Le flacon est envoyé franco
 poste contre mandat de 7 francs, adressé à
 SCRUBB'S AMMONIA, 3, rue Richomme, Paris.

LA SOCIÉTÉ DES CUISINIERS DE PARIS
 vient d'édition : « Les Conserves », légumes, fruits,
 viandes, 125 recettes pratiques et éprouvées
 (le volume 10 francs, franco : 11 francs) ; « La
 Cuisine de tous les mois », 311 pages, 900 menus
 ou recettes, d'après les produits alimentaires
 du moment (le volume relié 25 francs, franco :
 27 francs). Adresser mandats au siège : 45, rue
 Saint-Roch, Paris (1^{er}).

COURS DE PHOTOGRAPHIE.
 Le cours public de photographie en vingt
 leçons, confié à M. Ernest Cousin par la Société
 Française de Photographie, ouvert pour la
 32^e année le lundi 4 janvier 1932, à 9 heures
 du soir, se continuera tous les lundis à la
 même heure, dans l'hôtel de la Société,
 51, rue de Clichy, à Paris. Les dames sont
 admises.

ADMINISTRATION DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE.
 L'administration de l'Assistance publique
 à Paris ouvrira le 23 février 1932 un concours
 pour l'admission à six emplois de rédacteur.
 Ce concours est exclusivement réservé aux
 hommes titulaires d'une licence ou d'un
 diplôme équivalent.

Les rédacteurs de l'Assistance publique
 sont appelés à former les cadres supérieurs,
 soit de l'administration centrale, soit des
 hôpitaux et hospices de la ville de Paris dans
 lesquels ils peuvent accéder aux fonctions
 d'économiste et de directeur, soit enfin des
 bureaux de bienfaisance chargés, dans chaque
 arrondissement, des allocations de secours
 à la population. Les traitements actuels des
 rédacteurs varient de 14.000 à 30.000 francs
 et ils peuvent avoir accès aux grades sui-
 vants :

Sous-chef de bureau et économe avec appoin-
 tements, variant de 33.000 à 42.000 francs ; chef
 de bureau, directeur d'un établissement
 hospitalier, secrétaire-trésorier d'un bureau
 de bienfaisance, appointements de 45.000 à
 60.000 francs ; chef de service, 60.000 à
 72.000 ; inspecteur-adjoint, inspecteur, ins-
 pecteur principal, inspecteur général : 45.000
 à 86.000 francs.

Tous les fonctionnaires de l'Assistance
 publique reçoivent en outre : 1^{er} une indem-
 nité de résidence de 2.240 francs, quel que
 soit leur traitement, et 2^e s'il y a lieu, une
 indemnité de charge de famille s'élevant à
 660 francs pour le premier enfant, 960 pour
 le second, 1.360 pour le troisième et 1.920 à
 partir du quatrième.

Les fonctionnaires affectés aux établis-
 sements hospitaliers, ainsi que les secrétaires-
 trésoriers des bureaux de bienfaisance,
 bénéficient, en sus de leur traitement : du
 logement, du chauffage et de l'éclairage.

Le programme du concours de rédacteur
 est délivré sur simple demande adressée
 à la sous-direction du personnel de l'Assis-
 tance publique, 3, avenue Victoria, à Paris.

Hôtels, Restaurants recommandés

Les plus belles chambres dans le cadre le plus
 luxueux. S. de b., w.-c. priv. Tél. et chambr.
 Serv. de grande maison. 630 à 2.000 fr. 12 mois.
 Visiter nos installat. incompar. Confort raffiné.
 Pierre 1^{er}, 25, av. Pierre-1^{er} (Champs-Élysées).

REBATTET
 SMART THÉ. SMART LUNCH
 12, rue du Faubourg-St-Honoré. Tél.: Anjou 26-60, 26-61, 26-62.

DÉPARTEMENTS
CASSIS-SUR-MER
LES ROCHES-BLANCHES
 HOTEL-RESTAURANT
 Tout confort. Salles de bains priv. Terrasse. Grand parc. Pinède.
 SA SITUATION UNIQUE SUR LE GOLFE

MENTON HOTEL DE MENTON ET DU MIDI
 La meilleur au bord de mer.
 central. Restaurant réputé.

NICE - HOTEL ATLANTIC
 Le plus récent. — Séjour idéal d'été et d'hiver.
 200 chambres. 100 salles de bains. Grand confort. Prix modérés.

NICE HOTEL FÉLIX-FAURE
 Face aux jardins du Casino.
 Ouvert en 1924. — Sans pension.
 — LE CONFORT DU PALACE A DES PRIX MODÉRÉS —

NICE. Hôtel West-End
 PROMENADE DES ANGLAIS
 Le plus grand confort. Hôtel de famille.

NICE WESTMINSTER
 Promenade des Anglais.
 Chambres, dep. 50 fr. — Avec pension, dep. 100 fr.

NICE - HOTEL SPLENDID
 Central - 120 chambres - 80 bains - Prix modérés

NICE
ASTORIA HOTEL
 Tranquille grand jardin. Prix très modérés.

LE PALACE HOTEL. NICE
 Grand jardin. Place Magenta. Pension frs. 80.
 Près casinos et mer. — 250 chambres, 100 bains.

NICE (A.-M.). — HOTEL MAJESTIC.
 404 ch. 300 s. de b. Hôtel parfait, prix abordables.
 Bains pompéiens. Midget golf. Garages privés.

NICE MÉTROPOLE HOTEL 1^{er} ordre.
 200 chambres.
 Près mer et casinos. Chamb. av. pens. dep. 65 fr.

NICE HOTEL DE NICE
 GRAND PARC — PLEIN MIDI
 Pension dep. 60 fr. — F. STROBEL, propriétaire.

CÔTE D'AZUR DES MAURES
St-Maxime s/mer
 Saison d'hiver. Saison d'été
 La Mer - Le Soleil - La Forêt.

ÉTRANGER
 Belgique
HOTEL DE BORDEAUX
BRUXELLES
 Hôtel de famille. 1^{er} ordre.
 Situation centrale et tranquille.

Suisse
Près la gare HOTEL
BALE SCHWEIZERHOF

SALVA FRÈRES
 ANTIQUITÉS 666 DÉCORATION



Installations et Meubles Rustiques

Décoration ancienne de tous Styles

Tel.: Litré 21-60

Tel.: Litré 14-19

Vue d'une de nos installations.

13 & 15, rue des Saints-Pères, PARIS

Pour Maigrir
 Prenez les **PILULES GALTON** le meilleur amaigrissant
 Réduction rapide des Hanches, du Ventre, du Double-Menton, etc. Absolument sans danger
 Le flacon avec notice, contre remb. : 20 fr. 85 - J. RATIE, ph., 45, r. de l'Échiquier PARIS, 10^e

MOUVEMENT MARITIME

DÉPARTS DE PAQUEBOTS

NORD-AMÉRIQUE. — Lafayette (O. G. T.),
 28 janvier, du Havre pour New York. —
Aquitania (O. L.), 27 janvier, de Cherbourg
 pour New York. — **Bremen (N. D. L.),**
 27 janvier, de Cherbourg pour New York.
 — **Deutschland (H. A. L.),** 29 janvier, de
 Cherbourg pour New York. — **General**
Steuben (N. D. L.), 29 janvier, de Boulogne
 pour New York. — **Pennland (R. S. L.),**
 30 janvier, du Havre pour New York.

NORD-AMÉRIQUE (COTE PACIFIQUE). —
Wisconsin (C. G. T.), 1^{er} février, du Havre
 pour Cristobal, La Libertad, San Jose de
 Guatemala, Los Angeles, San Francisco.

ANTILLES ET CENTRE-AMÉRIQUE. —
Magdalena (H. A. L.), 27 janvier, de
 Cherbourg pour Trinidad, La Guayra, Puerto
 Cabello, Curaçao, Puerto Colombia, Cartage-
 na, Cristobal, Port Limon. — **Cuba**
(C. G. T.), 28 janvier, de Bordeaux pour
 Pointe-à-Pitre, Basse-Terre, Fort-de-France,
 Trinidad, Carupano, La Guayra, Curaçao,
 Puerto Colombia, Cristobal. — **Colombia**
(K. N. S. M.), 30 janvier, de Boulogne
 pour La Barbade, Trinidad, La Guayra,
 Puerto Cabello, Curaçao, Santa Marta,
 Puerto Colombia, Cartageña, Cristobal,
 Port Limon.

SUD-AMÉRIQUE. — Campana (S. G.
T. M.), 30 janvier, de Marseille pour Bar-
 celone, Almeria, Dakar, Rio de Janeiro,
 Montevideo, Buenos Aires. — **Janaïgas**
(C. R.), 2 février, du Havre pour Vigo,
 Leixoes, Lisbonne, Rio de Janeiro, Santos,
 Montevideo, Buenos Aires. — **Sierra**
Morena (N. D. L.), 3 février, de Boulogne
 pour La Corogne, Villagarcia, Vigo, Lis-
 bonne, Madère, Rio de Janeiro, Santos,
 Montevideo, Buenos Aires.

**COTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE. — Douk-
 kala (C. P.),** 27 janvier, de Marseille pour
 Tanger, Casablanca, Dakar. — **Nicolas-
 Paquet (C. P.),** 30 janvier, de Marseille
 pour Tanger, Casablanca. — **Hoggar**
(Cyp. F.), 2 février, de Marseille pour Dakar,
 Conakry, Tabon, Grand Bassam, Côte de
 l'Or, Lomé, Cotonou, Douala.

AFRIQUE DU SUD. — Kenilworth Castle,
 29 janvier, de Southampton pour Madère,
 Le Cap, Algos Bay, East London, Natal.

LEVANT. — Angkor (M. M.), 27 janvier,
 de Marseille pour Alexandrie, Port Saïd,
 Jaffa, Caïffa, Beyrouth, Tripoli, Alexan-
 drette, Rhodes, Smyrne, Constantinople,
 Le Pirée, Naples. — **Championnet (M. M.),**
 2 février, de Marseille pour Alexandrie,
 Beyrouth. — **Lamartine (M. M.),** 2 février,
 de Marseille pour Naples, Le Pirée, Constan-
 tinople, Smyrne, Rhodes, Larnaca, Mer-
 sina, Beyrouth, Caïffa, Jaffa, Alexandrie.

Océan Indien. — Leconte-de-Lisle (M. M.),
 5 février, de Marseille pour Port Saïd,
 Suez, Djibouti, Aden, Mombassa, Dar es
 Salam, Zanzibar, Mutsamudu, Majunga,
 Nossi Bé, Diégo Suarez, Tamatave, La
 Réunion, Maurice.

Inde. — Viceroy of India (P. O.), 29 jan-
 vier, de Marseille pour Port Saïd, Aden,
 Bombay. — **Nagpore (P. O.),** 29 janvier,
 de Londres pour Malte, Port Saïd, Colombo,
 Madras, Calcutta. — **Yorkshire (Bib. L.),**
 30 janvier, de Marseille pour Port Saïd,
 Port Soudan, Colombo, Rangoun.

INDOCHINE. — Amboise (M. M.), 3 fé-
 vrier, de Marseille pour Port Saïd, Djibouti,
 Colombo, Pondichéry, Madras, Singapour,
 Saïgon, Tourane, Haïphong.

CHINE ET JAPON. — Félix Roussel (M. M.),
 29 janvier, de Marseille pour Port Saïd,
 Djibouti, Colombo, Singapour, Saïgon,
 Hong Kong, Changhaï, Kobé, Yokohama.
 — **Rajputana (P. O.),** 29 janvier, de Mar-
 seille pour Malte, Port Saïd, Colombo,
 Penang, Singapour, Hong Kong, Changhaï,
 Kobé, Yokohama.

Océanie. — Orsosa (O. L.), 29 janvier,
 de Toulon pour Naples, Port Saïd, Suez,
 Colombo, Fremantle, Adélaïde, Melbourne,
 Sydney, Brisbane.

Les Sièges
BEAUMARCHEAIS
 FABRIQUE
 de Fauteuils cuir catiné
 depuis 130 francs
 Demandez le catalogue franco
 188, Boulevard Voltaire
 PARIS (10^e)
 Ouvert le samedi toute la journée

